L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 7 JUIN 1889.

Théâtre de l'Opéra.

Nous avons une lettre de Paris du 24 mai ; elle nous dit que Mme et M. Maugé se sont mis immédiatement à l'œuvre ; déjà les auditions vont leur train.

On comprend aisément que nous n'ayons pas encore d'engagements à noter ; toutes les rumeurs qui ont déjà cours ici à cet égard, sont purement fantaisistes.

Rien de nouveau en cela, d'ailleurs ; chaque année ce même incident des bruits prématurés et sans aucune base se représente. C'est de fondation.

Nous pouvons donner l'assurance à nos lecteurs qu'à chaque engagement important conclu nous en serons immédiatement informé ; par conséquent le renseignement leur viendra sans délai.

Pour l'instant, tout ce que nous pouvons dire, affirmer, c'est que les artistes se présentent en bon nombre à l'agence où se formera la prochaine troupe de l'Opéra ; le succès de la dernière saison devait nécessairement accélérer ce mouvement et tel est, en effet, le résultat.

Mme et M. Maugé connaissent trop bien la théâtre pour se trop hâter en pareille formation ; c'est en semblable matière surtout que l'excès de zèle offre mille et un dangers.

Mais ce que nous voulons écrire dès aujourd'hui, c'est que déjà ils ont entendu, pour premiers emplois, au moins quatre sujets de valeur, dont nous croyons inutile de donner les noms, car ils ne figurent encore sur le carnet directorial qu'avec la cote de leur valeur artistique ; valeur très réelle, semble-t-il; attestée par des études sérieuses et par des succès à la rampe, sur des scènes de premier ordre.

Mais d'autres suivront, auxquels, l'audition pourra être aussi ou même plus favorable, et c'est seulement lorsque la direction aura, pour ainsi dire, emmagasiné toutes ces données, qu'elle pourra agir et se décider à entamer des négociations actives avec telles ou telles individualités.

A chaque jour suffit sa peine. Nous connaissons trop la prudence qu'exige la formation d'un tableau de troupe, pour attendre des nouvelles, des faits accomplis, avant trois ou quatre semaines.

Excursion.

La département des pompes est fertiment occupé pour les fêtes de l'Ex. Tour à tour vous voyez les diverses compagnies en organiser, et il est rare qu'elles n'obtiennent pas réussite entière.

Cette fois c'est le tour du Home Hook & Ladder Fire Company No 1. Il s'agit d'une excursion en la Nouvelle Ibérie à été choisie, comme lieu de destination.

Choix fort judicieux. Ce voyage de quelques heures fournit en effet l'occasion de traverser partiellement les Attakapas, l'une des régions les plus riantes, les plus opulentes de la Louisiane. Il aboutit aussi à une villette digne de tout intérêt, qui chaque jour se développe et dont le caractère industrieux assure la prospérité.

De plus, les habitants de la Nouvelle-Ibérie sont connus pour la façon dont ils comprennent l'hospitalité. Nous avons en le plaisir de faire plus d'une fois partie d'excursions et toujours nous avons trouvé là, avec toute nos compagnons de route, une accueil cordial.

L'excursion dont il est ici question, aura lieu après-demain dimanche, par voie du Southern Pacific Railroad.

Le départ aura lieu à 7 heures du matin par le Ferry Morgan, au pied de la rue de l'Esplanade. On quittera Algier à sept heures et demie et le train fera station à Gretna, Boutté, Bayou des Allemands, Raceland, Lafourche, Terrebonne, Morgan City, Franklin et Jeanerette.

On repartira de la Nouvelle Ibérie à 5 heures et demie, pour arriver à la Nouvelle-Orléans à 10 heures du soir.

Prix du billet, aller et retour : $2.

Remerciments à M. C. Piper pour le billet qu'il nous adresse.

Pique-Nique.

Quand les femmes se mettent en tête d'organiser un pique-nique, elles y réussissent toujours excellemment ; c'est là une vérité La Palice, n'est-ce pas ?

Or pendant les mois d'été elles venlent se donner souvent ce souci et c'est tout bénéfice pour les plaisirs du pays.

Ici à la retraite que bat l'automne, vous en verrez un bon nombre de fêtes champêtres, dont la plupart auront aussi un objet charitable.

C'est grand dommage que notre ville soit si pauvre sous le rapport des sites confortables, attirants ; dommage que l'apathie de prépposés à l'administration municipale ait comme systématiquement négligé la question des lieux de promenade, alors même que la caisse publique lui permettait ce luxe. Luxe fécond, d'ailleurs, car de semblables améliorations, que l'on peut dire indispensables, augmentent sûrement la valeur de la propriété.

Il n'est pas une seule ville de quelque importance aux Etats-Unis qui, sous ce rapport, soit aussi arriérée que la Nouvelle-Orléans. A peine ont deux jeunes, assez restreintes d'ailleurs, rien, absolument rien ; pas un Parc méritant ce nom, malgré bien des sommes dépensées, gaspillées sous ce prétexte.

Si ces promenades existaient, pas une semaine, au temps des chaleurs, ne se passerait sans amener une de ces fêtes à ciel ouvert, si aimables, si gaies, si appréciables aussi, hygiéniquement parlant.

Néanmoins comme le goût du pique-nique est ici fort répandu, on utilise ce que l'on a, et, nous le répétons, les dames sortent sont actives en cela.

Elles en organisent un à cette heure et les dispositions déjà prises promettent qu'il aura son prix.

Ce Pique-Nique sera donné par le Ladies' Chalmette Benevolent Association, au bénéfice de sa caisse de secours.

C'est au Jardin Magnolia qu'il aura lieu après-demain dimanche, et afin que tous y puissent contribuer, le prix d'entrée a été fixé à 25 cents.

Le comité d'organisation est ainsi composé : Mme J. S. Kraft, présidente ex officio ; Mme E. Raschke, présidente ; Mlle A. Knoll, Mme C. Miller, Mme M. Biri, Mme B. Jacober, Mlle A. Reisch, Mlle M. Ruh, Mlle M. Schoener.

Nos remerciments à l'Association pour l'invitation qu'elle nous fait parvenir, par l'intermédiaire de Mme J. F. Uhde, secrétaire aux archives.

Réussite.

Nous avons eu raison d'écrire que les choses s'annonçaient au mieux pour la soirée bénéficiaire du Young Men's Benevolent Association. Quand nous sommes entré hier au Grand Opera House, la salle était occupée dans toutes ses parties—sauf la galerie supérieure—le parterre en vieux style—qui, croyons-nous, n'avait même pas trouvé preneur. Les dames étaient en majorité, et la recette a été certainement importante.

Il faut d'autant plus s'en féliciter qu'elle va grossir la caisse de secours. Or, les bonnes œuvres de ce genre, il s'agit ici sont continues, nombreuses ; il est bien que, de temps à autre, le public l'aide dans sa mission de bienfaisance.

Nous très satisfaisant le résultat pécunaire, à en juger par les apparences. Quant à l'exécution du programme, il a contenté tout le monde. Les bravos en ont fréquemment témoigné.

West End.

Concert de 6 heures à 11 heures, sous la conduite de M. Lenfant. Trente-cinq instrumentistes, qui tous ont appartenu aux meilleures orchestres du pays ; et programme auquel chaque jour apporte quelque modification. La monotonie est bannie de ce répertoire.

Petite et grande :

D'un ton rogue, A....., qui n'a pas encore cinq pieds, disait à B....., qui en a plus de six :

—Non, monsieur, il n'y a pas d'exercice de force ou d'adresse, il n'y a rien en un mot qôe faase un homme aussi grand que vous, que je ne m'engage à faire aussi bien que lui.

B....., levant les bras, toucha du bout du doigt le plafond du salon et lui dit :

—Faites cela.

Babillard arrive de Carpentras. En descendant du train, il mouche en disant :

—Cocher ! crie-t-il, vite à la tour Eiffel.

Le cocher, gravement :

—Faudra-t-il monter ?

PEERLESS DYES Let a sentiment

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 7 juin 1889.—Indications pour la Louisiane : Beau temps, suivi d'averses, un peu plus chaud, vents du sud.

Température du 6 juin 1889.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	74	24
Midi	86	30
3 P. M.	86	30
6 P. M.	82	28

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Jean M. Peyn à Mlle Marie Dielsenschneider.
Jack Davis à Mlle Mary Moore
Victor Landreaux à Mlle Rena Moore.

Naissances.

Mme Louis F. Duplessis, jumeaux, fille et garçon.
Mme Jean B. Lapouyade, une fille.
Mme Francis F. Philibert, un garçon.
Mme Chas. J. Kihneman, un garçon.
Mme Maurice S. Rubicon, un garçon.
Mme Christopher C. Wilson, une fille.

Décès.

Paul A. DuPlacie, 25 jours, 360 rue Philip.
Bernard Feltel, 15 ans, 98 1/2 rue Soraparu.
Louis Lambert, 6 mois, coin Français et Prieur.
Osborn Banks, 6 ans, 76 rue South Miro.
Veuve R. Hannen, 40 ans, 276 1/2 rue Lafayette.
Geo. Sacriste, 3 mois, rue North Claiborne.
Geo. Valcour, 6 jours, 275 rue North Derbigny.
Caroline E. Zacharie, 76 ans, 168 rue Quatrième.
Mme Zelina Sigur, 30 ans, 251 rue North Johnson.
Mlle Louise H. Blache, 75 ans, 199 rue Bourgogne.
Marie R. Lacoste, 4 mois, 187 rue North Robertson.
Samuel J. McMahon, 11 mois, 75 rue Rousseau.
Joséphine Coral, 10 mois, coin Commune et Franklin.
Landry, 6 mois 245 rue Dumaine.
Mme Ernest Berardi 48 ans, 51 1/2 rue Piété.
Wm Decker, 1 an, 40 rue Lapeyrouse.

Un cas de diphthérie a été constaté au No 2 rue Decatur, Algier.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Succession de Mme M. Foester à J. Goldstein, un terrain borné par les rues St-Charles, Prytanée, Uranie et Félicité, $2600.

Louise M. Abat et autres à M. V. Déjan, un terrain borné par les rues St-Philippe, Ursulines, Bourgogne et Remparts, $1200.

D. Negretto Sr à M. Griffin, trois terrains bornés par les rues Quatrième, Fraret, Locust et Washington, $75.

J. Barnes à J. M. Quintana, un terrain borné par les rues Esplanade, Paix, Royale et Bourbon, $1350.

J. C. Pereygne à B. Abadie, un terrain borné par les rues Remparts, Toulouse, St-Louis et Bassin, $5500.

Cour Civile.—Simon Hernsheim contre la Atlas Steam Cordage Co.—Jugement ordonnant le partage entre les demandeurs du produit de la vente par le shérif.

Les successions Endora C. Williams, Leonard Cook, Maria Marsan et Bernard Emile Chazot sont ouvertes.

James Simon contre Louis Seymour, pour $329 10.

Edward B. Gaylord contre A. Brun, pour $700.

A. Koenig & Fils contre le Bureau des assesseurs, pour obtenir une réduction.

D. J. Searcy & Cie., demandent un délai à leurs créanciers. Actif, $10,943 49 ; passif, 7,070 09.

Kobt. L. O'Donnell demande l'émancipation.

L'affaire de la Loterie Mexicaine est de nouveau renvoyée.

Cour Criminelle.—Section B.—Jos. Mouzourks, attaque, 2 mois.

David Mallory, coups et blessures, 4 mois.

Wm H. Bird, larcin, 2 mois.

Sumner Willis, attaque, 10 jours.

Louis Kenner, voies de fait, ordonnance de non lieu.

Le grand jury a reçu les instructions du juge Baker, et après une courte réunion a ajourné à mardi prochain.

Première cour de recorder.—L'affaire Frank Daco, qui devait être instruite hier devant le recorder Murphy, a été renvoyée à cause de l'absence de l'agent qui a opéré l'arrestation.

La sécheresse.—Bientôt quinze jours se sont écoulés depuis que nous avons annoncé que le manque d'eau se faisait sentir dans la plupart des quartiers de la Ville. C'est dire qu'il est aujourd'hui général, la sécheresse persistant à faire sentir cruellement ses désastreux effets dans toute la Louisiane. La récolte de riz est dès maintenant abandonné presque partout, les autres sont entre la vie et la mort et les planteurs sont désespérés.

Dans certaines paroisses, l'eau des citernes devenue impropre aux usages domestiques a engendré des maladies.

En ville, les habitants ne sont pas moins à plaindre et les jardiniers verront bientôt sécher leurs derniers légumes. Ceux-ci sont devenus extrêmement rares sur les marchés, leur qualité est altérée par la sécheresse et leur prix a haussé, double désavantage pour le consommateur. Cette rareté de produits a réduit la plupart des marchands ambulants qui les colportaient à abandonner provisoirement leur métier.

Les fruits dont la récolte est très abondante cette année ont manqué de l'humidité nécessaire à leur développement, mais ce qu'ils ont perdu en volume ils le gagnent en saveur et de cela on ne saurait se plaindre. Ce qui soulève le plus justement les plaintes impuissantes de la population c'est la disette d'eau qui est devenue une véritable souffrance.

Après avoir usé, et quelquefois aussi abusé, de voisins moins lôt dépourvus du précieux liquide, on n'a même plus aujourd'hui cette ressource, et c'est tous les jours un spectacle curieux que celui d'une partie de la population, hommes et femmes, allant le matin à sa provision d'eau pour la journée avec barriques, seaux, arrosoirs et ustensiles de toutes sortes qui sont mis en réquisition.

De toutes façons il est temps que cette triste situation finisse, que des nuages passagers ne viennent pas tromper notre espérance si souvent déçue, qu'un orage enfin, vienne combler les citernes et les vœux de toute une population si longtemps éprouvée.

Les marchands de fruits.—La récente décision rendue par les cours, laquelle consiste à faire fermer toutes les boutiques de marchands de fruits situées dans un rayon moindre de 2100 pieds des marchés publics, fait le sujet de nombreux commentaires parmi les marchands de fruits dont plus de deux cents seront frappés par l'ordonnance. Des grands marchands de fruits de la rue du Canal, M. Oteri seul ne serait pas, paraît-il, dans les limites prescrites.

Il affirme que si l'ordonnance est mise à exécution, il s'établira dans un port plus hospitalier, à Mobile, Charleston ou New York et que cette mesure arbitraire ne sera prise qu'au grand détriment des intérêts commerciaux de la Nlle-Orléans qui était devenue le plus important marché des Etats-Unis.

Droits d'entrée.—Le collecteur Jonas a reçu de Washington l'ordre de percevoir désormais 20 0/0 sur les jus de fruits et 45 0/0 sur les machines à l'émeri servant à aiguiser les couteaux.

Chambre de Commerce.—La nouvelle Chambre de Commerce, incorporée le 22 avril 1889 sous le nom de "Chambre de Commerce et d'Industrie de la Louisiane," a tenu sa première réunion mercredi soir, rue Commerce Nos 120 et 122. Elle est administrée par les officiers suivants :

Président, A. K. Miller ; vice-présidents, Leonard M. Finlay, Thos R. Roach, Henry F. Kernochan, H. C. Stringfellow, Thos J. Woodward et D. M. Kilpatrick ; secrétaire, Robt Bleakley ; trésorier, Hugh Flynn.

A Gretna.—Le Juri de police de la paroisse de Jefferson a tenu sa réunion mensuelle, au cours de laquelle il a approuvé les mesures prises par le Comité de Protection dont les membres ont été arrêtés.

Il a donné ordre au shérif Waggner de ne pas maintenir plus longtemps en prison les prisonniers qui depuis quelque temps déjà auraient dû être transférés au pénitencier ; c'est à la fois une injustice envers les détenus et une dépense pour la paroisse.

Des remerciments ont été votés au chef Hennessey pour l'aide qu'il a donné aux habitants de Gretna lors des récents troubles.

Corps retrouvé—M. C. H. Mason, arrivé mercredi soir de Mobile par la ligne du L. N. RR. a informé la police qu'à 600 yardes environ de la voie, à 24 milles de la Nouvelle-Orléans, on a trouvé le corps d'un inconnu paraissant âgé de 45 ans, portant favoris et cheveux bruns, grisonnants.

On a trouvé sur le défunt une somme de 55 sous, un canif et un peu de tabac. La position du corps et le lieu où il a été trouvé semblaient indiquer qu'on se trouve en présence d'un crime ; mais le corps ne porte aucune trace de violences.

Le feu.—Hier matin, à 11 heures 15 le feu a détruit, encoignure Johnson et Ste-Anne, un cottage évalué à $200.

SOUSCRIPTION

Au profit des victimes de l'inondation en Pennsylvanie.

Le comité de la Bourse au Coton, réunis les offrandes suivantes destinées à secourir les victimes du désastre survenu dans la vallée de Conemaugh :

S. O. Thomas	$25 00	J. W. Labouisse	25 00
J. T. Hardie & Co	100 00	G. W. Santeil & Co	25 00
A. H. May	100 00	Appleton, Dixon & Co	25 00
R. M. Walmsley & Co	100 00	Frankenbush & Borland	20 00
H. & C. Newman	100 00	Gumbel Bros & Mayer	20 00
Lehman, Stern & Co	100 00	Lucas & Moore & Co	20 00
Harris, Day & Co	50 00	Brittin & Bright	20 00
Stewart Bros	50 00	J. Friedlander & Co	20 00
V. A. Meyer	50 00	Wm Blake	20 00
S. Gumbel & Co	50 00	Edmonds & Puech	20 00
Charles Powell & Co	50 00	F. Lapeyre	20 00
R. E. Craig & Co	50 00	Bloch	15 00
H. Abraham & Son	50 00	J. B. Lallande	10 00
Maxwell, Peale & Allen	50 00	P. F. Pescud	10 00
J. Weiss & Co	50 00	Dupuy de Lôme & Co	10 00
N. Buckner	25 00	S. W. Rawlins	10 00
Geo. S. Er	25 00	O. Hanson	10 00
J. M. Parker	25 00	H. W. Comer & Co	10 00
Hynau Lichtenstein & Co	25 00	Latour & Co	10 00
M. Levy & Sons	25 00	J. L. McLean	10 00
J. Phelps & Co	25 00	G. M. Rayly	10 00
H. & B. Beer	25 00	H. Hyman	10 00
Gillis, Leverich & Co	25 00	S. H. Herman	10 00
J. U. Payne & Co	25 00	S. E. Marx	5 00
Knoop, Frerichs & Co	25 00	Aug. Hohn & Co	5 00
Adler, Goldman & Co	25 00	J. H. Hawkins & Co	5 00
Baldwin & Putnam	25 00	H. Miller	5 00
Flower & King	25 00	C. C. Cordill	5 00
A. A. Woods & Co	25 00	W. C. C. Claiborne	5 00
L. Christ	25 00	J. H. Mitchell	5 00
J. D. Peet & Co	25 00	P. Pouts	5 00
F. Heilwegs & Co	25 00	L. F. Berje	5 00
Glenny & Violett	25 00	R. Coutaret	5 00
H. A. Fredricks	25 00	C. J. Meyer	5 00
Alf. Moulton	25 00	J. Roehl	5 00
Bickham & Moore	$25 00	A. Stocken	5 00
H. F. C. Schaefer	25 00	A. S. Smith	2 50
E. Larue & Co	25 00	H. S. Smith	2 50
		A. J. Forstall	2 50
Total			$2,207 50

L'offrande du *Louisiana & Rice Exchange* est de $200.

Excursion.—Samedi prochain doit avoir lieu à bord du steamer *Hettie* une excursion organisée par le Hettie Social Club.

Départ à Algier à 7 heures 30 a. m ; au pied de la rue du Canal, à 7 heures 45.

On danse a bord.

Prix du billet, 25 cents.

Comité d'organisation : John E. McGarry, Jos. E. Halliday, Louis B. Schindler, Capt. H. Rhodes, Capt. P. A. Williams, Hermann Soerbeck, W. J. Keller et E. C. Masicot.

Grève.—Les chargeurs de charbon ont résolu de se mettre en grève si dès aujourd'hui il n'est pas fait droit à leur demande d'augmentation de gages de $1.50, à $2 par jour.

Accident.—Hier matin un nègre du nom de Sam Smith, employé à bord du steamboat *City of Baton Rouge*, est tombé du haut de l'élévateur et s'est tué.

Paragraphes.—Le Conseil Municipal, qui devait tenir une séance spéciale pour décider de la conduite qu'il devait tenir envers son nouveau membre, F. Dudenhoffer, n'a pas réuni faute de quorum et a décidé de ne pas l'admettre à faire partie des comités, limitant ainsi son influence dans le Conseil à sa seule voix.

—Le trottoir entourant le Morris Building, coin Canal et Camp, a été enfin rendu hier à la circulation du côté de cette dernière rue. On déblaie activement les matériaux qui restent encore pour commencer la construction définitive du trottoir.

—Une nommée Annie Smith, qui exerçait le métier de lesiveuse lorsqu'il y a 8 mois environ elle gagna $15,000 à la Loterie de la Louisiane, est aujourd'hui sur le point de mourir des excès auxquels lui a permis de se livrer sa petite fortune. Du jour où elle est entré en possession de son argent elle n'a pas cessé de s'enivrer et elle a déjà dépensé une somme de $6,000. Elle a porté récemment contre un nommé James Lightning, une accusation de vol de $400.

—On a retrouvé dans une maison mal famée une jeune fille du monde, Lena Singh, qui avait quitté ses parents il y a une quinzaine de jours. Elle a été arrêté pour vagabondage.

—Le caporal Fogarty a trouvé, hier matin, dans l'herbe bordant le ruisseau de la rue St-Charles, près Pierrière, le corps d'un enfant nouveau-né du sexe masculin.

—Le conducteur de chars Pat. J. Brown, de la ligne Jackson, a eu le poignet droit cassé par la poignée du frein.

L'affermage en Louisiane.

Nous lisons, dans le *Pionnier*, paroisse Assomption, Louisiane :

AFFERMAGE.—Voilà un mot qui n'est guère employé ici, partant mal compris et indisant bon nombre de gens en erreur.

Ce mot, pourtant, est bien français. Voici la signification :

"Action volontaire de céder l'usufruit d'un bien rural, à l'année, ou pour plusieurs années, moyennant un prix convenu.—Prix auquel cet usufruit est concédé."

Et l'économiste français Turgot disait très raisonnablement, en employant ce mot :

"La méthode d'*affermer* les terres est de toutes la plus avantageuse aux propriétaires et aux cultivateurs."

C'est pourquoi, comme le *Pionnier* vise à la *ferme* dans son programme agricole et économique, le *Pionnier* se sert des mots *affermage* et *affermer*, qui rendent mieux notre pensée que le mot communément employé, *métairie*.

Mais l'*affermage*, qu'on le croie bien, n'est ni la cession, ni la dépossession, ni l'abandon. Le propriétaire reste le propriétaire. Il passe un bail d'usufruit, voilà tout, pour un an, pour quatre ans, pour huit ans, comme il l'entend et avec qui bon lui semble.

Il nous serait même très facile de prouver que l'*affermage*, loin de compromettre la propriété, la sauve, et que si ce système, immédiatement après la guerre et de l'acte d'affranchissement, avait été adopté par les propriétaires de la Louisiane, nous n'aurions pas aujourd'hui tant de dépossédés, tant de ruinés et tant d'hypothéqués. Quant à la population des cultivateurs, elle aurait doublé ou triplé, et la terre, cultivée partout et cette année, ne serait point tombée à son minimum de valeur. Ne sont-ce pas les hommes qui font la valeur de la terre, et la plus fertile des régions terrestres vaut-elle trois picaillons sans la présence et sans le travail de l'homme ?

Mais Turgot, certes, avait raison au VIIIème siècle et pour la France, comme nous avons raison au XIXème et pour la Louisiane. Et nous devons répéter avec lui : "La méthode d'affermer les terres est de toutes la plus avantageuse aux propriétaires et aux cultivateurs."

En effet, que vaut à son propriétaire une terre non cultivée, mal cultivée, cultivée à demi, cultivée non sans avances usuraires, cultivée par des salariés coûteux et souvent insuffisants, qui produit trop peu et qui vous ruine en peu de temps ?

Est-ce que cette terre, placée entre l'usurier capital et la non valeur économique du salariat, vous reste et reste aux mains de votre famille heureuse ? Hypothéquée depuis la barrière jusqu'à la maison, vous appartient-elle véritablement, et pouvez-vous la nommer le *sweet home* de la langue anglaise ?

Mais si elle était affermée au moins dans ce que vous ne cultivez pas et ne pouvez pas cultiver, est-ce qu'elle ne vous rapporterait pas une rente annuelle ? Est-ce qu'elle ne produirait pas pour le bien général ? Est-ce qu'elle n'accquerrait pas la valeur qui manque au sol inculte ? Est-ce qu'elle ne profitérait pas à des fermiers industrieux et honnêtes ? Est-ce qu'elle ne faciliterait pas la création de l'*usine centrale* ? Est-ce qu'elle ne rendrait pas l'industrie aussi prospère qu'elle est pénible ? Est-ce qu'elle ne doublerait pas en deux ans la population de la Louisiane, et nous faudrait-il longtemps, comme aussi peu raisonnablement et peu légalement, nous débattre dans les difficultés du problème noir, qui ne devrait pas être un, puisqu'il est encore plus un problème de confusion politique qu'un problème d'économie politique ?

Quant au cultivateur, à l'homme de courage, d'ambition naturelle et de famille qui travaille avec ses enfants, qui veut autre chose que l'absurde et servile salaire du jour le jour, qui très justement aspire à la propriété et la voit possible par l'effort et l'économie, ne doit-il pas voir dans l'*affermage* un avantage assez puissant pour le réconcilier avec nous, l'attirer ici ou le retenir au pays ? Car vous savez qu'il nous salue volontiers et passe. Le salaire a coûté du noir et dans l'égalité du noir ne le tente guère. Il veut mieux, vaut mieux et trouve mieux ailleurs. Il a la *ferme* dans sa tête, pour lui ou par bail. Et nous savons que la *ferme*, au point de vue économique, est rationnelle, bonne au point de vue politique et démocratique, morale au point de vue humain. Vous y trouvez l'ordre, le bien-être et la liberté. N'est-ce pas par elle que la Louisiane a commencé ? Et si vous voulez interroger les quelques octogénaires qu'on trouve ça et là, les fils des Acadiens surtout, ils vous parleront de l'âge d'or, du temps de simplicité des aïeux, alors que la ferme existait, que l'esclavage était peu ou point connu, et que les vieux ancêtres se prêtaient de l'argent sans billet, sans intérêts, sans hypothèques.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

Des contributions sont envoyées journellement aux victimes de l'inondation en Pennsylvanie.

Craintes d'épidémie.

Mesures de précaution.

New York, 6 juin—De grandes quantités de vivres qui étaient en route pour cette ville quand le désastre est survenu dans la vallée de Conemaugh, ont été interceptées sur divers points le long du chemin de fer.

Des œufs, du beurre et du fromage venant de la Pennsylvanie et de diverses localités dans l'Ouest, et des patates, des choux aussi qu'une grande quantité d'autres végétaux venant du Sud ont été arrêtés. Le résultat est que les prix de ces articles ont haussé sur le marché de cette ville.

Le prix en gros des œufs a haussé de 1 à 1 1/2 c. par douzaine ; le prix du beurre a haussé jusqu'à 2 cents par livre, les pommes de 25 à 50 cents par baril, et les patates dans la même proportion.

Les marchands en gros ont pu faire parconséquent beaucoup d'argent par cet état de choses ; mais les détaillants ne voulant pas rester en arrière, ont fait les consommateurs payer deux et trois fois le prix de hausse du gros.

Une grande quantité de patates et de choux qui étaient en route du Sud, ont été renvoyés par rail et réexpédiés de nouveau vers le centre de cette ville.

Hier 500 barils de ces patates sont arrivés par bateau.

Les marchands de volailles ont fait aussi de grands profits par le manque de stock sur la place.

New York, 6 juin—Une dépêche spéciale de Johnstown, Pe., au journal *Herald*, dit : "J'ai eu le colonel James A. McMillan, le directeur consultant et le principal propriétaire de l'usine de fer Cambria, qui a dit : "Ce que sera la perte totale éprouvée par la compagnie de l'Usine de fer Cambria est assez difficile à dire exactement en ce moment, mais d'après l'examen déjà fait, je calcule que notre perte sera de $3,000,000 à $4,000,000 ; cela inclut naturellement notre fabrique d'acier qui est située à peu de distances de Johnstown et qui a été détruite.

" Avant-hier, j'ai voulu savoir ce que la compagnie avait l'intention de faire au sujet de reconstruction et de réparations.

"Je me suis télégraphié à M. Lockhart, le secrétaire de la Compagnie, lui demandant à venir. Il est arrivé ici aujourd'hui et m'a dit :

" McMillan, je suis enchanté de voir que vous soutenez la compagnie et voulez activer de suite les réparations."

" Je crois que ses paroles expriment le vœu de tous les actionnaires de la compagnie.

" Toute la journée nous avons eu au moins 800 hommes employés à enlever les débris autour de notre usine. Nos grandes machines sont intactes. Dans environ 10 ou 15 jours, nous recommencerons à travailler, et j'ai la conviction que d'ici cinquante jours nous ferons de nouveau fonctionner notre usine. Nous nous bornerons d'abord à reconstruire et réparer les usines de fer Cambria proprement dite.

On a alors demandé au colonel McMillan qu'elle était la perte totale à Mineral Point, Franklinbourgh, Woodvali, Couconaugh, Johnstown, Cambria City Cooperdale et Morrellville. Il a dit : J'évalue la perte à pas moins de $12,000,000 en outre de la perte éprouvée par notre compagnie, et si vous connaissiez ces villes comme moi avant cette affreuse catastrophe, vous verriez que mon estimation de la perte est bien raisonnable.

Quant à la digue South Fork, je ne désire pas être *interviewed* à ce sujet ; mais j'ai toujours été d'opinion et je me suis exprimé hautement à cet effet que cette digue nous engloutirait ; un grand nombre de nos citoyens les plus marquants sont de cet avis.

New York, 6 juin.—Soixante-quatorze cercueils ont quitté ce matin les Etats-Unis sont partis de Willett Point hier matin de bonne heure avec les matériaux nécessaires pour construire des ponts à Johnstown. Le détachement est composé de 50 par le capitaine Berglaini et les lieutenant Patrick et Rees.

Le Dr Dewitt accompagne, comme médecin, le détachement. Les hommes ont un certain nombre de carabines pour monter la garde, et pourront alors établir un camp parfaitement indépendant.

New York, 6 juin—Une dépêche spéciale de Meriden, Conn., au *Times* annonce que le maire Miles a refusé d'appeler un meeting public pour organiser un fonds de secours pour les victimes de l'inondation de Johnstown, mais la présence de l'opinion publique était telle, que le maire a vu obligé de le faire ; puis le conseil de ville, par un vote unanime, a décidé d'appeler un meeting.

M. Miles a alors déclaré qu'il appellerait, mais que cela soit bien entendu, cette assemblée de citoyens sur la requête du conseil et non pas en lontairement. Il donne comme faible excuse de son refus que la ville de Meriden a assez à s'occuper de ses pauvres, de ses écoles et de son éclairage. Supposez, ajoute-t-il, qu'un citoyen riche perde un enfant, nous le rencontrons et lui exprimons notre sympathie, mais nous ne lui donnons pas un billet de $5 pour l'aider à payer les dépenses de l'enterrement.

" La Pennsylvanie peut acheter et vendre le Connecticut. C'est un des Etats les plus riches de l'Union. C'est à elle à s'occuper de Johnstown et des autres villes."

La Législature du Connecticut ne pense pas comme le maire Miles, car elle a voté $25,000 pour ces malheureuses victimes.

New York, 6 juin—La correspondance suivante par télégraphe a été échangée entre le gouverneur et M. John Hoey, de New York, président de la compagnie Adams Express :

Harrisburg, Pe., 6 juin.

A M. John Hoey, président, No 55 Broadway, New-York.

Le télégramme et l'envoi ensuite de $5000 en argent ont été reçus. Je vous transmets mes remercîments cordiaux au nom de notre population pour les contributions libérales et aussi pour les expressions de sympathie sincères faites en votre nom et au nom des membres de la compagnie de l'Adams Express.

JAS. A. BEAVER, Gouverneur.

M. Hoey a fait la réponse suivante au gouverneur ;

"Au gouverneur Beaver, Harrisburg, Pe :

"Adams Express Company, No 55 Broadway, New York.

"Votre dépêche reçue. Johnstown et sa population, lorsqu'elles étaient dans la prospérité, ont beaucoup fait pour l'Adams Express Company lorsque la compagnie a commencé. Celle-ci, en reconnaissance, est prête à faire plus encore pour les victimes en Pennsylvanie, si l'occasion le requiert.

Notre Express sera bientôt prêt à recevoir toutes les contributions et nos wagons transporteront tout ce qu'on voudra vous envoyer.

JOHN HOEY, Président.

Chicago, 6 juin.—Une dépêche de Portsmouth, Ohio, annonce :

Un grand nombre de reliques du désastre de Johnstown ont été ramassées flottant en cet endroit.

A Siotoville un portefeuille contenant $5 20 a été trouvé ainsi qu'une paire de cuillères en argent marquées J. S. Y. et deux boucles de cheveux.

Johnstown, Pe., 6 juin—L'adjudant général Hastings dit que tout était calme hier soir et ce matin.

Il ajoute que la nouvelle annonçant qu'il devait appeler le dixième régiment est sans fondement. Les troupes ne sont pas nécessaires, excepté pour monter la garde.

Johnstown, Pe., 6 juin—Il y a actuellement trente corps qui n'ont pas été identifiés dans une école du quatrième ward. Ces corps sont exposés depuis trois jours en cet endroit et ont été inspectés par au moins quarante mille personnes, mais jusqu'ici ils n'ont pas été réclamés.

Dans les dernières 24 heures 60 cadavres ont été embaumés et enlevés d'ici.

Cinq autres corps ont été retrouvés ce matin de bonne heure, entre autres celui de M. Oscar Hennecamp, négociant bien connu de Johnstown.

Les parents avaient offert une forte récompense à celui qui retrouverait le corps.

Il régnait une grande activité ce matin au quartier général du comité des citoyens.

Au cours d'une entrevue M. Scott, chairman du comité des citoyens, a dit : "L'adjudant général Hastings placera aujourd'hui des soldats en sentinelle en dehors de la ville, et à l'avenir il ne sera permis à personne d'entrer à Johnstown, à moins qu'elle n'ait une passe ou qu'elle ne soit identifié par un membre du comité local des citoyens, qui sera stationné sur divers points.

M. William Jones, de Braddock, dit qu'au moins 10,000 à 12,000 personnes ont péri dans l'inondation.

Le deux aides du général Hastings a déclaré ce matin qu'il n'y a pas plus du 13,000 à 13,500 personnes qui se sont faites enregistrées comme sauves.

Washington, D. C., 6 juin—Le chirurgien en chef Hamilton, du service de l'Hôpital de marine, a reçu plusieurs dépêches de Johnstown, Pe., au sujet de la situation en cette ville. Une émane de l'aide chirurgien Carrington dans laquelle il dit qu'il a conféré avec le Dr. Lee, le secrétaire du Bureau de Santé de l'Etat de la Pennsylvanie, et déclare qu'il y a danger d'épidémie à moins qu'on ne prenne immédiatement des mesures sanitaires.

On brûle les animaux morts aussi rapidement que possible et on se sert librement de désinfectants.

Une autre dépêche est du général Lee, datée de Johnstown, et est ainsi conçue : La situation ici est très grave.

Il faudrait un corps sanitaire nombreux ; la présence du Dr Carrington est nécessaire jusqu'à ce qu'on n'ait plus besoin de ses services.

Le Dr Hamilton a répondu aujourd'hui au Dr Lee que le Dr Carrington pouvait rester aussi longtemps qu'on aurait besoin de lui, et qu'on avait expédié des désinfectants.

New York, 6 juin—M. Jay Gould a souscrit $1000 pour venir en aide aux victimes de Johnstown.

Johnstown, Pe., 6 juin—A midi aujourd'hui on avait embaumé 728 cadavres à l'église catholique de St-Colombus, Cambria City.

FRANCE.

Banque française—Banque de France.

Paris, 6 juin—Le trois pour cent est coté à 86 francs 60 centimes.

L'état hebdomadaire de la Banque de France indique une augmentation de 40,337,000 francs en or et une diminution de 2,725,000 francs en argent.

Excitation à la Chambre.—M. Ferry.

Paris, 6 juin—Aujourd'hui, lorsque M. Ferry s'est levé pour adresser la Chambre sur le budget, il y a eu un grand tumulte. Un membre de la Droite s'est écrié : "Le sang des morts au Tonkin vous étouffe," et d'autres cris semblables se sont fait entendre.

M. de Cassagnac a conseillé à la Chambre de se soumettre et d'écouter.

" Nous avalons notre dégoût," s'est écrié M. Dourgeois, député de la Vendée.

Finalement, à la demande du président, l'ordre s'est rétabli et M. Ferry a continué.

Il a traité exclusivement les questions religieuses et ayant trait à l'éducation.

" J'ai alors télégraphié à